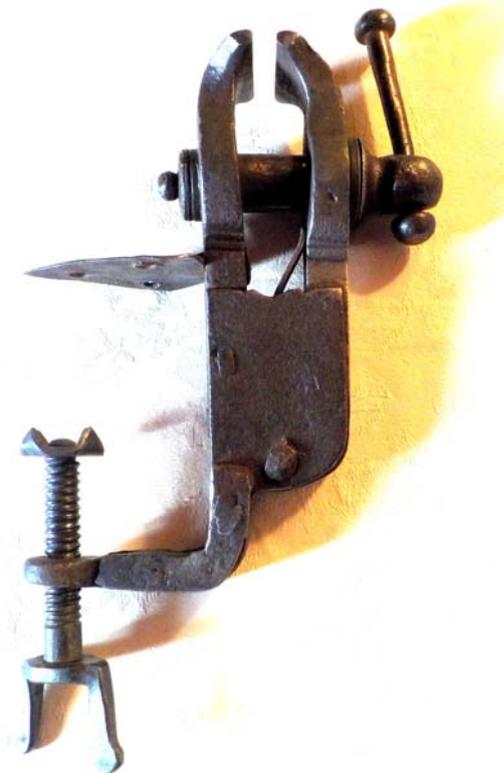


## Un étau

Modeste, celui qui sert journellement à l'horloger. Simple, néanmoins très beau.

*L'ouvrier d'alors (1750), muni d'outils rudimentaires de sa fabrication, devait s'attaquer à la matière brute, au fer, à l'acier, au laiton, à l'étain. Il en tirait des rouages, des ressorts, des vis, une cage, un cadran. On a peine à se représenter la somme de patience, d'adresse et d'ingéniosité nécessaires pour mener l'entreprise à chef.*

*Assis à son établi qui n'est autre que l'appui de la fenêtre prolongé vers l'intérieur et atteignant deux à trois pieds de largeur, le péclotier a devant lui l'indispensable étau, détraèe en patois, et étot en français local. Le tour qu'il y a fixé permettra de tourner des pivots. Apprendre à limer plat et à tourner rond, c'est l'initiation au métier<sup>1</sup>.*



Celui-là est du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous a dit le brocanteur triste qui nous l'a vendu. On veut bien le croire. Dans tous les cas c'est une pièce magnifique. D'autres étaux de ce type, peut-être moins anciens, courent les rues. Nous sommes dans un pays d'horlogers, que diable !

---

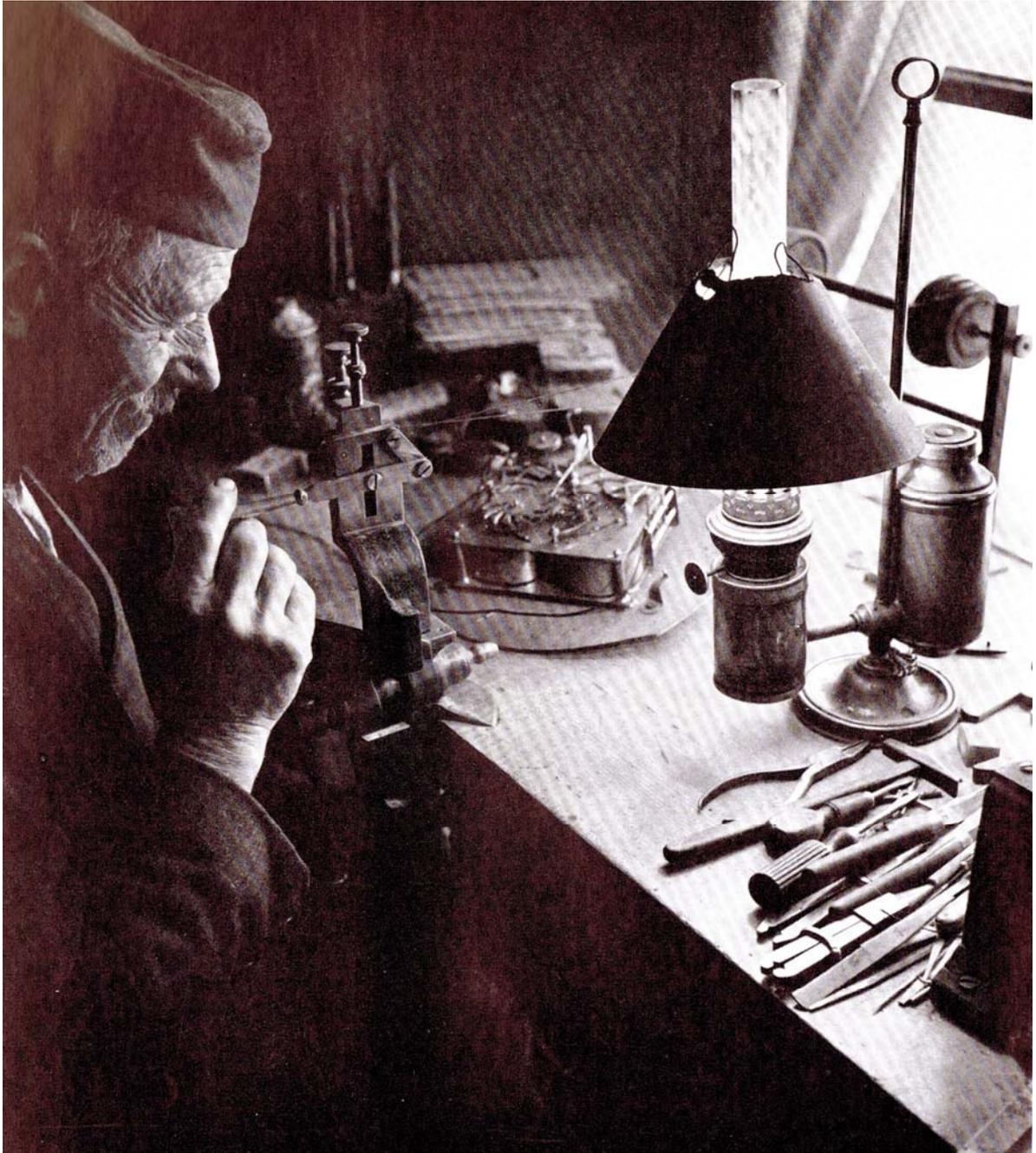
<sup>1</sup> Auguste Piguet, Vieux métiers, Le Pèlerin, 1999, p. 044.



Employés de la manufacture Le Coultre. A chacun son étai.



Horloger genevois magnifiquement « croqué » par Fred. Boissonnas. L'étai est de règle.



Horloger neuchâtelois. Et toujours l'indispensable étau.